

“Porter sa croix”

Parfois, l'Évangile – et Jésus lui-même – peuvent nous sembler d'une exigence exorbitante. La traduction adoptée par la liturgie édulcore la violence du premier conseil de Jésus : le verbe qui correspond à « *préférer* » est « *haïr* » dans le texte ! Voici des propos péremptaires adressés à une foule considérable, si on s'en tient au récit de l'évangile selon saint Luc. Pour suivre Jésus, faut-il renoncer à tout, tout quitter pour mettre nos pas dans les siens ? Il semble bien qu'il y ait malgré tout un certain réalisme. Qu'est-ce donc que « *porter sa croix* » ? C'est adopter sans doute la même attitude que la prévoyance requise de qui veut « *bâtir une tour* » et qui « *commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout* ». On a connu dans notre région des ponts fantômes égarés au milieu des champs qui attendaient une route ou une voie ferrée qui ne sont jamais arrivés... La même sagesse est celle de ce « *roi qui, partant en guerre contre un autre roi, [...] commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille* ». Il est prudent, dans ce cas, d'envoyer, « *pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix* ».

Suivre Jésus est exigeant. Cela demande, d'une certaine manière, d'être prévoyant, ou en tout cas conscient de ses possibilités et de ses limites. La route est longue pour rejoindre Jésus et se mettre à marcher à sa suite ! C'est le chemin de toute une vie. C'est notre liberté qui est en jeu, celle de vouloir le connaître, l'aimer, le suivre. Et parfois, à l'horizon, se dessine l'ombre de la croix. Loin d'être un obstacle, cette « *croix* » que chacun doit porter, c'est d'abord lui-même, avec ses richesses et ses pauvretés. Devenir disciple est un “métier” à plein temps, un apprentissage qui, d'une certaine manière, n'en finit pas tout au long de notre vie. Si Jésus nous demande de le suivre, c'est qu'il est venu à notre rencontre. Il nous appelle, nous invite, tout en respectant notre liberté souveraine. Accepter de marcher à sa suite, c'est aussi accepter d'affronter les difficultés

de la vie, telles qu'elles se présentent, sans vouloir à tout prix contourner l'obstacle qui se dresse devant nous.

La même exigence transparaît dans le billet que l'apôtre Paul adresse à son ami Philémon, à propos de l'esclave de ce dernier appelé Onésime. Paul demande à Philémon d'accueillir cet Onésime qu'il lui renvoie « *non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé.* » Nous avons sans doute un peu de mal à nous représenter l'exigence qui se dessine : Onésime s'était échappé d'auprès de son maître et s'était attaché à Paul. Mais les liens qui l'unissent à Paul sont de l'ordre de la naissance à la foi, non d'un rapport maître-esclave. Il est donc normal que Paul renvoie Onésime auprès de son maître, mais il demande à ce dernier de le considérer désormais comme un frère en Christ et non plus comme un esclave. Il y a là comme une transgression des règles établies dans la société de cette époque. Qu'a donc fait Philémon ? L'histoire ne le dit pas. On peut imaginer qu'il a répondu à la demande de l'apôtre en accueillant Onésime comme un frère. L'insistance de Paul est touchante à cet égard : il déclare Onésime « *comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, affirme-t-il, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.* »

Cette dernière recommandation s'inscrit dans la même exigence que celle exprimée par Jésus. Comment suis-je capable d'accueillir mon prochain « *comme un frère* », alors que tout m'éloigne de lui ? C'est un véritable défi qui nous est ainsi lancé. Découvrir dans le visage de l'autre celui d'un frère (ou d'une sœur), c'est déjà entrer dans le regard de Jésus, qui souhaite que nous nous attachions à lui de manière quasi exclusive. Car pour suivre Jésus, sachant ce que coûte le chemin, il faut accepter de s'attacher à lui sans partage. On imagine sans peine que ce ne peut être facile tous les jours. Par bonheur, comme l'indique le livre de la Sagesse, le Seigneur nous fait le don de son « *Esprit Saint* ». Il nous aide à mettre nos pas dans ceux de Jésus avec résolution et avec joie. Il nous invite à nous y aider aussi les uns les autres.